**RENOUVELLEMENT DES *TOPOÏ* POETIQUES - question transversale ou de corpus**

Ronsard « Mignonne » (photocopie)

Queneau « Si tu t’imagines » p. 486 du manuel

Lamartine « Le Lac » p. 290 du manuel

Apollinaire « Le Pont Mirabeau » p. 420 du manuel

Éluard « Dit de la force de l’amour » (photocopie)

\*

**Dans quelle mesure ce corpus renouvelle-t-il les *topoï* de la poésie lyrique ?**

**Vous répondrez à cette question en rédigeant un développement structuré qui confrontera les textes avec des références précises mais pas forcément de citations**

Le problème du temps et de la mort n'a pas préoccupé que la philosophie ou la religion. Depuis l'Antiquité (cf. *Carpe diem*: « cueille le jour » de l’auteur latin Horace), il a également inspiré les poètes. Associé au thème de l’amour, il est devenu un *topos* du lyrisme.

On verra comment ces thèmes lyriques, présentant une dimension à la fois métaphysique et poétique, déterminent, devant cet insoluble problème existentiel, chez nos cinq auteurs - Ronsard, Lamartine, Apollinaire, Queneau, Eluard -, du XVI° siècle à nos jours, des attitudes et des écritures singulières qui renouvellent les *topoï*.

Ces *topoï*, intimement liés, tressés, revêtent chez tous nos poètes une dimension à la fois métaphysique et poétique. Leur lyrisme est toujours souligné par une musicalité très travaillée. Les thèmes de la fuite du temps et de la mort deviennent aussi poétiques par l'emploi de la personnification, de la métaphore et du symbole : la rose fanée (après les neiges de Villon) personnifiée, érotique, symbolise le caractère éphémère de la jeunesse et de la beauté chez Ronsard et Queneau qui le pastiche avec fantaisie quatre siècles plus tard, n’hésitant pas à subvertir tous les codes ; l'eau, avec le lac apostrophé par Lamartine, devient aussi symbole chez Apollinaire sous le pont Mirabeau.

Nos auteurs tressent intimement ce thème de la fuite du temps et de la mort à celui de l'amour, qui prend plusieurs visages, celui de l’initiation d’une jeune fille/femme à un amour facile, léger, un amour de l'instant par Ronsard et Queneau, celui d’un amour souffrant de la rupture chez Apollinaire, celui d’un amour idéalisé avec une femme mythifiée mais marquée par la maladie et la mort, sublimé par Lamartine et Eluard.

Ce sont donc des *topoï* tout à fait banals, celui de la fuite du temps, mais chaque fois traité différemment par un auteur avec sa sensibilité et son écriture personnelles qui les renouvellent. Chez Ronsard, Queneau, le thème de la fuite du temps qui insiste sur la précarité de la beauté et de l'amour (voire *des* amours, chez Queneau) invite à profiter du moment présent... et donc à « tomber » dans les bras du poète ... « *Carpe diem*» : après Horace, morale hédoniste et bonheur de l’instant.

Lamartine, Apollinaire, Eluard déploient une plainte révoltée dans un registre pathétique ou élégiaque. C’est le souvenir d'un amour dans un chronotope précis qui inspire les poèmes de Lamartine et d’Apollinaire : cadre naturel, bucolique (le lac) ou urbain (le pont Mirabeau, ce qui souligne la modernité d’Apollinaire). Ce rapport à la nature devient vite symbolique, et induit la douloureuse présence-absence de la femme aimée. Mais si Apollinaire en reste au constat mélancolique, Lamartine, par la voix d’Elvire, dépasse la déploration et invite aussi à cueillir l’instant présent. C’est le cas également d’Eluard qui crie sa révolte et l’inscrit dans des circonstances non seulement biographiques mais historiques et sociales. Il va célébrer, en la mythifiant, Nusch, cette femme généreuse morte brutalement qui luttait pour le bonheur de tous dans un monde meilleur. Et, pour réaliser leur amour à travers la mort, pour lui donner du sens, pour l’immortaliser, il va épouser son action inspirée par un idéal humaniste dans une poésie engagée.

Ainsi ce thème lyrique de la fuite du temps et de la mort, extrêmement traditionnel, parvient toujours à nous émouvoir. Il touche à nos angoisses intimes et surtout il est renouvelé, lié à celui de l’amour, par chacun de nos cinq auteurs. Il est l'occasion de livrer la plainte élégiaque, résignée de Lamartine et Apollinaire, celle qui aboutit à l’engagement d’Eluard. Mais il peut être exploité de façon plus amusante, stratégique et coquine chez Ronsard et Queneau qui pastiche joliment, en subvertissant les codes, l'auteur de la Pléiade : il devient alors un argument de séduction dans une conception de la vie hédoniste et pleine de saveur.

Il va enfin donner du sens à l’entreprise poétique, et à son art de l’écriture, avec l'emploi de la métaphore et du symbole par une plume très musicale, qui permet d’immortaliser non seulement les auteurs mais leurs Muses.

***Apprendre aussi la synthèse générale de cette séquence sur le site zanebetvoltaire.fr***